

Cette histoire vous est proposée gratuitement par [Ririro.com/fr](http://Ririro.com/fr). Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



# Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

## Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Reine Des Multos (9/24)

« Nous devons être proches de la route de briques jaunes maintenant, » constatait l'Épouvantail en se tenant aux côtés de la fille. « Nous avons parcouru presque autant de distance que la rivière nous a emportés. »

Le Bûcheron en Fer Blanc s'apprêtait à répondre lorsqu'il entendait un grognement sourd. En tournant la tête, qui fonctionnait parfaitement grâce à ses charnières, il voyait une bête étrange se précipiter vers eux à travers l'herbe. C'était un grand Chat Sauvage jaune. Le Bûcheron en Fer Blanc pensait qu'il devait poursuivre quelque chose, car ses oreilles étaient plaquées contre sa tête et sa bouche était grande ouverte, montrant deux rangées de dents laides, tandis que ses yeux rouges brillaient comme des boules de feu. En s'approchant, le Bûcheron en Fer Blanc voyait qu'un petit mulot gris courait devant la bête. Même s'il n'avait pas de cœur, il savait que c'était mal pour le Chat Sauvage d'essayer de tuer une si jolie créature inoffensive.

Alors que le Chat Sauvage s'approchait, le Bûcheron en Fer Blanc décochait un coup de hache rapide qui tranchait la tête de la bête.

Le mulot, désormais libéré de son ennemi, s'approchait lentement du Bûcheron en Fer Blanc pour exprimer sa gratitude.

« Je vous suis infiniment reconnaissant de m'avoir sauvé la vie, » murmurait-il timidement.

Le Bûcheron en Fer Blanc répondait avec gentillesse :  
« N'en parlons pas, je vous en prie. Je n'ai pas de cœur, donc je me fais un devoir d'aider ceux qui ont besoin d'un ami, même un petit mulot comme vous. »

« Même un petit mulot ! » s'exclamait la petite créature, indignée. « Mais je suis une Reine – la Reine de tous les Mulots des Champs ! »

« Oh, vraiment ? » répondait le Bûcheron en Fer Blanc en s'inclinant respectueusement.

« Par conséquent, en sauvant ma vie, vous avez accompli un acte grand et courageux, » ajoutait la Reine.

À ce moment-là, plusieurs mulots couraient à toute vitesse, leurs petites pattes battant le sol, et lorsqu'ils apercevaient leur Reine, ils s'exclamaient :

« Oh, votre Majesté, nous pensions que vous alliez être tuée ! Comment avez-vous réussi à échapper au grand Chat Sauvage ? » Tous s'inclinaient si bas devant la petite Reine qu'ils auraient presque pu toucher le sol de la tête.

« C'est ce drôle Bûcheron en Fer Blanc, » répondait-elle, « qui a tué le Chat Sauvage et m'a sauvé la vie. Donc désormais, vous devez tous le servir et obéir à ses moindres souhaits. »

« Bien sûr ! » s'exclamaient tous les mulots d'une voix aiguë en chœur. Ensuite, ils se dispersaient dans toutes les directions, car Toto s'était réveillé de son sommeil. Voyant tous ces mulots autour de lui, il poussait un aboiement de joie et sautait au milieu du groupe. Toto aimait toujours courir après les mulots quand il vivait au Kansas, et il ne voyait aucun mal à cela.

Le Bûcheron en Fer Blanc attrapait le chien dans ses bras et le maintenait fermement, tout en appelant les mulots : « Revenez ! Revenez ! Toto ne vous fera pas de mal. »

La Reine des Mulots sortait la tête de sous un buisson d'herbe et demandait, d'une voix timide : « Êtes-vous sûr qu'il ne nous mordra pas ? »

« Je ne le laisserai pas faire, » assurait le Bûcheron en Fer Blanc, « donc ne vous inquiétez pas. »

Un par un, les mulots revenaient en rampant. Toto arrêta d'aboyer, même s'il essayait de se libérer des bras du Bûcheron en Fer Blanc, et aurait mordu s'il n'était pas en étain. Enfin, l'un des plus gros mulots prenait la parole.

« Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire, » demandait-il, « pour vous remercier d'avoir sauvé la vie de notre Reine ? »

« Rien à ma connaissance, » répondait le Bûcheron en Fer Blanc. Cependant, l'Épouvantail, qui tentait de réfléchir malgré sa tête remplie de paille, s'empressait de dire : « Oh, oui. Vous pouvez sauver notre ami, le Lion Peureux, qui dort dans le lit de coquelicots. »

« Un Lion ! » s'écriait la petite Reine. « Mais il nous mangerait tous. »

« Oh, non, » assurait l'Épouvantail. « Ce Lion est peureux. »

« Vraiment ? » demandait la Reine.

« Il le dit lui-même, » répondait l'Épouvantail, « et il ne ferait jamais de mal à quelqu'un qui est notre ami. Si vous nous aidez à le sauver, je promets qu'il vous traitera tous avec gentillesse. »

« Très bien, » disait la Reine, « nous vous faisons confiance. Mais que devons-nous faire ? »

« Y a-t-il beaucoup de ces mulots qui vous nomment Reine et sont prêts à vous obéir ? » demandait-il.

« Oh, oui. Il y en a des milliers, » répondait-elle.

« Alors envoyez-les tous ici dès que possible, et que chacun apporte un long morceau de ficelle. »

La Reine se tournait vers les mulots qui l'accompagnaient et leur ordonnait d'aller immédiatement chercher tout son peuple. Dès qu'ils entendaient ses ordres, ils s'enfuyaient dans toutes les directions aussi vite que possible.

« Là, » disait l'Épouvantail au Bûcheron en Fer Blanc, « vous devez aller à ces arbres près de la rivière et faire un chariot qui portera le Lion. »

Le Bûcheron en Fer Blanc se rendait immédiatement aux arbres et commençait à travailler. Il fabriquait bientôt un chariot à partir des branches des arbres, qu'il dépouillait de toutes leurs feuilles et branches. Il assemblait le tout avec des épingles en bois et fabriquait les quatre roues à partir de petits morceaux d'un gros tronc d'arbre. Il travaillait si vite et si bien que lorsque les mulots commençaient à arriver, le chariot était prêt.

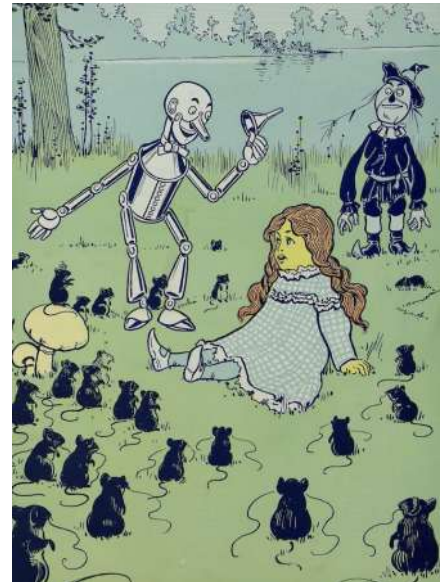
Ils arrivaient de toutes parts, et ils étaient des milliers : de gros mulots, de petits mulots et des mulots de taille

moyenne. Chacun tenait un morceau de ficelle dans sa bouche. C'est à peu près à ce moment-là que Dorothée se réveillait de son long sommeil et ouvrait les yeux. Elle était très surprise de se retrouver allongée sur l'herbe, avec des milliers de mulots autour d'elle, qui la regardaient timidement. Mais l'Épouvantail lui expliquait tout, et en se tournant vers la petite Souris digne, il disait :

« Permettez-moi de vous présenter Sa Majesté, la Reine. »

Dorothée hochait gravement la tête pendant que la Reine faisait une révérence. Ensuite, elle devenait tout à fait amicale avec la petite fille.

L'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc commençaient maintenant à attacher les mulots au chariot, en utilisant les ficelles qu'ils avaient apportées. Une extrémité d'une ficelle était attachée autour du cou de chaque mulot et l'autre extrémité au chariot. Bien sûr, le chariot était mille fois plus grand que n'importe lequel des mulots qui devaient le tirer. Mais lorsque tous les mulots étaient attelés, ils étaient capables de le tirer assez facilement. Même l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc pouvaient s'y asseoir, et ils étaient rapidement tirés par leurs étranges petits chevaux jusqu'à l'endroit où le Lion dormait.



Le travail était aussi difficile car le Lion était lourd. Finalement, ils parvenaient à le mettre sur le chariot. Ensuite, la Reine donnait rapidement l'ordre à son peuple de partir, car elle craignait que si les mulots restaient parmi les coquelicots trop longtemps, ils ne s'endormissent également.

Au début, les petites créatures, bien qu'elles fussent nombreuses, avaient du mal à remuer le chariot lourdement chargé. Mais le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail poussaient tous deux par derrière, ce qui les aidait à avancer plus facilement. Bientôt, ils faisaient rouler le Lion hors du lit de coquelicots vers les champs verts, où il pouvait respirer à nouveau l'air doux et frais, loin du parfum empoisonné des fleurs.

Dorothee les rejoignait et remerciait chaleureusement les petits mulots d'avoir sauvé son compagnon de la mort. Elle s'était tellement attachée au grand Lion qu'elle était contente qu'il ait été sauvé.

Ensuite, les mulots étaient détachés du chariot et s'enfuyaient à travers l'herbe vers leurs maisons. La Reine des Mulots était la dernière à partir.

« Si jamais vous avez encore besoin de nous, » disait-elle, « sortez dans le champ et appelez, et nous vous entendrons et viendrons à votre secours. Au revoir ! »



« Au revoir ! » répondaient-ils. La Reine s'enfuyait, tandis que Dorothee tenait Toto fermement au cas où il courrait après elle et l'effrayait.

Après cela, ils s'asseyaient à côté du Lion jusqu'à ce qu'il se réveille. L'Épouvantail apportait à Dorothee des fruits d'un arbre à proximité qu'elle mangeait pour son dîner.